

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

REVUE DE PRESSE

ENTREPRISE
COMPAGNIE LE FESTIN



SOMMAIRE

#Presse écrite

- >Les Inrockuptibles, Réservez les spectacles à ne pas manquer, 8 janvier 2020.....p.5
- >La Terrasse, Entreprise mis en scène par Anne-Laure Liégeois, 20 janvier 2020..p.6
- >La Nouvelle République, L'Entreprise vue par Anne-Laure Liégeois, janvier 2020..p.8
- >La Terrasse, Une offre d'enrichissement pour les spectateurs,
Manuel Piolat Soleymat, 24 février 2020.....p.9
- >La Terrasse, Entreprise de Jacques Jouet, Rémi de Vos et Georges Perec, mise en
scène de Anne-laure Liégeois, Manuel Piolat Soleymat, 24 février 2020.....p.11
- >La Terrasse, L'engagement pour la francophonie, Manuel Piolat Soleymat,
24 février 2020.....p.12
- > La Terrasse, Roméo et Juliette (ou la douloureuse histoire de Juliette et don
Roméo), d'après W. Shakespeare, conception et mes d'AL Liégeois, Manuel Piolat
Soleymat, 24 février 2020.....p.13
- >La CGT ensemble, Théâtre. Mise en boîte, Jean-Philippe Joseph, mars 2020.....p.14
- >Théâtre(s), Entreprise, Jean-Pierre Han, printemps 2020.....p.15

#Web

- >Sceneweb, les têtes d'affiches de la rentrée, 3 janvier 2020.....p.17
- >Sceneweb, Quand le théâtre s'empare des sujets de société, 6 janvier 2020.....p.18
- >Relikto, Anne-Laure Liégeois crée Entreprise au Volcan, 6 janvier 2020.....p.19
- >Paris-Normandie, Théâtre. L'univers impitoyable de l'entreprise joué au
Volcan du Havre, 7 janvier 2020.....p.20
- >Sceneweb, Visions plurielles de l'entreprise, Caroline Châtelet, 8 janvier 2020.....p.22
- >l'Oeil d'Olivier, Entreprise, son univers impitoyable, Olivier Frégaville-Gratian
d'Amore, 8 janvier 2020.....p.24
- >Les Trois Coups, Sélection de la rentrée 2020 en France, Léna Martinelli,
7 janvier 2020.....p.26

>Frictions, De redoutables machines à jouer, Jean-Pierre Han, 13 janvier 2020.....	p.27
>Médiapart, La très grande entreprise d'Anne-Laure Liégeois, Guillaume Lasserre, 18 janvier 2020.....	p.28
>I/O Gazette, Open Space en apesanteur, Noémie Régnaut, 20 janvier 2020.....	p.33
>Chantiers de culture, Anne-Laure Liégeois, une femme entreprenante, Yonnel Liégeois, 27 janvier 2020.....	p.34
>Hottello, Entreprise – Déclinaison en trois pièces -, conception, mise en scène et scénographie d'AL Liégeois, Véronique Hotte, 1er mars 2020.....	p.36
>Chantiers de culture, La petite entreprise d'Anne-Laure Liégeois, Jean-Pierre Han, 1er avril 2020.....	p.38

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ENTREPRISE

#PRESSE ÉCRITE



Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

Entreprise, mise en scène Anne-Laure Liégeois

Le meilleur antidote à la souffrance au travail... c'est le rire. Evidemment ! On a encore en mémoire nos zygomatiques douloureux à force de rigolade intensive lors de la création de L'Augmentation de Georges Perec, mis en scène par Anne-Laure Liégeois en 2007, avec Olivier Dutilloy et Anne Girouard. Elle enfonçait le clou en 2009 avec Débrayage de Rémi De Vos, qui évoquait les heurts et malheurs du travailleur intérimaire. Avec Entreprise, créé au Volcan du Havre du 7 au 10 janvier, Anne-Laure Liégeois adjoint à ces deux chapitres une commande de texte à Jacques Jouet, Le Marché et un troisième comédien, Jérôme Bidaux. Un acte III où Jacques Jouet, membre émérite de l'Oulipo, a planché sur "une entreprise à méthodes Agile" en s'imprégnant de la langue de la finance, ce en lisant et en s'abonnant à Investir, le journal de la finance et Challenge. C'est du sérieux la rigolade...

THÉÂTRE - CRITIQUE

Entreprise de Jacques Jouet, Rémi De Vos et Georges Perec, mis en scène par Anne-Laure Liégeois



DE JACQUES JOUET, RÉMI DE VOS
ET GEORGES PEREC / MES ANNE-
LAURE LIÉGEOIS

Publié le 20 janvier 2020 - N° 283

Le Marché de Jacques Jouet, Débrayage et L'Intérimaire de Rémi De Vos, L'Augmentation de Georges Perec : Anne-Laure Liégeois crée *Entreprise*, un triptyque satirique sur le monde du travail. Quand le rire, salvateur, met en lumière les encombres du réel entrepreneurial.

Un demi-siècle sépare *Le Marché** de Jacques Jouet (fruit d'une commande de la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois pour son nouveau spectacle créé le 7 janvier dernier au Volcan, au Havre, avant d'être présenté en tournée) et *L'Augmentation*, écrit de Georges Perec datant de 1968. L'un et l'autre membres de l'OuLiPo, groupe de recherche et d'expérimentation littéraire fondé en 1960, ces deux auteurs se voient donc aujourd'hui réunis au sein d'un réjouissant projet théâtral. Un projet qui comprend également des textes de Rémi De Vos (*L'Intérimaire*** et des extraits de *Débrayage***) pour nous plonger dans les champs absurdes et drolatiques du monde de l'emploi. Il y a, tout d'abord, les suites de néologismes et d'anglicismes, les jeux de mots et l'inventivité langagière de Jacques Jouet. Dans *Le Marché*, l'auteur fait ressortir les hyperboles de l'idéologie ultralibérale, s'amusant de la novlangue qui lui sert de couverture. Il y a, ensuite, l'esprit tranchant et burlesque de Rémi De Vos. Il s'exprime ici par le biais de diverses saynètes établissant des situations de recrutement, de pression hiérarchique, de conflits, d'affrontements dans l'entreprise...

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

20 janvier 2020

Les affres et les incertitudes de l'emploi

Et pour finir, il y a ce petit bijou dialectique qu'est *L'Augmentation*, œuvre d'une vivacité jubilatoire qui déploie, à travers une étonnante succession de propositions binaires, « l'art de la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation ». Sous la direction toujours précise et imaginative d'Anne-Laure Liégeois, Jérôme Bidaux, Olivier Dutilloy et Anne Girouard s'emparent de ces trois écritures avec une fantaisie qui en impose. Remontant le temps de notre époque jusqu'à la fin des années 1960, les trois interprètes prouvent par le loufoque que les violences faites aux employés comme aux chômeurs, quoiqu'exacerbées par le triomphe du capitalisme financier, ne sont pas nées avec le XXI^{ème} siècle. Fidèle au théâtre auquel elle travaille depuis ses débuts de metteuse en scène, en 1992, Anne-Laure Liégeois signe un spectacle profond, humain, politique. Un spectacle qui dit les souffrances du monde de l'entreprise avec l'élégance et la force du rire.

L'entreprise vue par Anne-Laure Liégeois



Metteuse en scène de théâtre, directrice de la compagnie parisienne Le Festin, Anne-Laure Liégeois est artiste associée de la saison culturelle des 3T-Trois théâtres de Châtellerauld pour la quatrième année.

Trois pièces Elle présente, samedi 25 janvier, *Entreprise*, une déclinaison autour de trois pièces sur ce thème. En l'occurrence : *Le Marché* de Jacques Jouet, *L'Intérimaire* de Rémi de Vos et *L'Augmentation* de Georges Pérec.

Ces trois pièces autour de la thématique féroce de l'entreprise, à moins que ce ne soit de l'entreprise féroce, écrites chacune à un quart de siècle de distance, ont pour point commun l'humour et la dérision.

Trois comédiens jouent sur scène dont Olivier Dutilloy, présent à toutes les aventures du Festin ou l'excellente Anne Girouard, l'inoubliable Reine Guenièvre de la célèbre série *Kaamelott*, au potentiel comique éprouvé. Pendant la représentation, un apéritif, un pique-nique et, en clôture, un karaoké, seront organisés au bar du théâtre. À ne surtout pas louper.

« *Entreprise* », d'Anne-Laure Liégeois, samedi 25 janvier, à 19 heures, au Nouveau Théâtre de Châtellerauld. Tarifs : 6, 12 et 17 €.

Une offre d'enrichissement pour les spectateurs



ENTRETIEN / ANNE-LAURE
LIÉGEAIS

C'est après des études de Lettres anciennes et la traduction du Festin de Thyeste, de Sénèque, qu'Anne-Laure Liégeois fonda la compagnie Le Festin. Celle qui fut la directrice du Centre dramatique national d'Auvergne, de 2003 à 2011, défend la conception d'un théâtre offert au plus grand nombre.

Quelles sont les origines de votre passion pour le théâtre ?

Anne-Laure Liégeois : Elle vient de mes parents, qui étaient des fous de théâtre. J'ai commencé à le pratiquer au sein d'ateliers organisés par le Théâtre du Campagnol. Cette expérience a nourri en moi l'idée d'un théâtre de partage. Puis, après avoir fondé ma compagnie, j'ai mis en scène Le Fils de Christian Rullier, un spectacle déambulatoire avec 50 comédiens qui se jouait dans des usines désaffectées.

Imaginer de nouvelles formes de représentation a toujours été important pour vous...

A.-L. L. : Oui, j'ai toujours eu envie de repenser le rapport du public au spectacle, tout en affirmant une relation à la fête. Cela afin d'être ensemble, d'offrir le théâtre. Bernard Dort disait qu'il ne doit jamais y avoir d'humiliation par le théâtre. Pour moi, c'est une chose essentielle. Le théâtre doit toujours être une offre d'enrichissement pour les spectateurs.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

24 février 2020

Par quoi cette ambition passe-t-elle ?

A.-L. L. : D'abord, par une grande lisibilité des textes, ce qui ne veut pas dire une simplification. Il ne faut pas enlever du mystère ou de la poésie. Mais j'ai besoin que les messages politiques, citoyens, humains des textes dont je m'empare soient transmis avec clarté.

Ce qui rejoint le rapport intime que vous entretenez avec les mots, avec la langue...

A.-L. L. : Absolument. Ainsi qu'avec les auteurs. J'essaie d'être au plus près de l'humanité des auteurs, comme j'essaie d'être au plus près de ma propre humanité et de celles des acteurs. Et ensuite, de celle des spectateurs. Mais au final, toutes ces humanités se relient les unes les autres pour ne former qu'une seule et même humanité.

« L'espace qui se dégage entre le mot et sa réalisation scénique est l'espace de la poésie. »

Comment votre travail de direction d'acteurs s'organise-t-il ?

A.-L. L. : Ma première tâche, c'est la compréhension absolue des mots de l'auteur. Y compris dans les décalages poétiques qu'ils impliquent. Il y a le mot avec son sens, sa chair. Ensuite, je le décale en fonction de ma propre réalité, de mon univers intime et de la façon dont le monde joue sur lui. L'espace qui se dégage entre le mot et sa réalisation scénique est l'espace de la poésie. La poésie des corps, du phrasé, de la voix, du rythme...

D'où vient la relation privilégiée qui vous unit aux écritures contemporaines ?

A.-L. L. : Elle est liée au fait que ces écritures sont dans le vivant, que les auteurs qui les imaginent sont là, dans le même monde que nous, sous le même ciel, respirant le même air. Et puis, mettre en scène des auteurs contemporains, c'est une responsabilité par rapport à notre époque. Ces artistes doivent vivre. Il faut les faire travailler.

Qu'est-ce qui vous a décidée à porter à la scène *Des Châteaux qui brûlent*, le roman d'Arno Bertina ?*

A.-L. L. : Il y a, dans ce texte, exactement tout ce que j'aime. D'abord une langue incroyablement belle. Et puis, c'est un roman ancré dans le monde d'aujourd'hui. Il raconte la séquestration d'un secrétaire d'État par les salariés d'une usine de poulets placée en liquidation judiciaire. *Des Châteaux qui brûlent* parle de la douleur au travail, ainsi que des relations qui unissent les êtres. Ce roman est exactement ce qu'est le théâtre : une bulle de vie intense et transcendée. Tous ses personnages vivent une histoire de passions folles. C'est vraiment magnifique.

Entreprise de Jacques Jouet, Rémi De Vos et Georges Perec, mise en scène de Anne-Laure Liégeois



GROS PLAN
DE JACQUES JOUET, RÉMI DE VOS
ET GEORGES PEREC / MES ANNE-
LAURE LIÉGEOIS

Créé le 7 janvier dernier sur la scène du Volcan, au Havre, *Entreprise* (Le Marché / Débrayage et L'Intérimaire / L'Augmentation) voyage sur les routes de France. Un triptyque passionnant sur les affres de l'emploi.

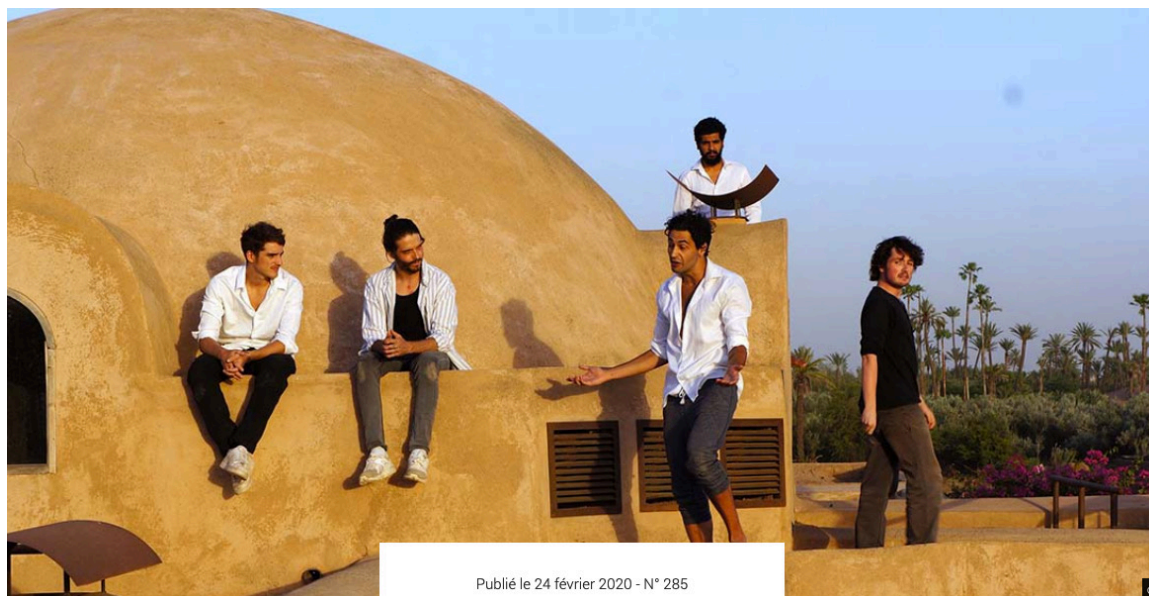
Il y a tout d'abord Le Marché, suites de jeux de mots de Jacques Jouet (fruits d'une commande d'Anne-Laure Liégeois) qui font ressortir les hyperboles de l'idéologie ultralibérale et s'amusent de la novlangue qui leur sert de couverture. Il y a ensuite l'esprit tranchant de Rémi De Vos, qui nous plonge dans les champs absurdes et burlesques du monde de l'emploi. Il y a enfin L'Augmentation de Georges Perec, œuvre de 1968 qui déploie, à travers une vivacité jubilatoire, « l'art (...) d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation ».

La souffrance au travail

Sous la direction d'Anne-Laure Liégeois, Jérôme Bidaux, Olivier Dutilloy et Anne Girouard s'emparent de ces écritures avec une fantaisie qui en impose. Remontant le temps de notre époque jusqu'à la fin des années 1960, les trois comédiens nous rappellent que la souffrance au travail ne date pas d'aujourd'hui. Fidèle à son théâtre profond, humain, politique, Anne-Laure Liégeois parle ici de nos souffrances avec l'élégance et la force du rire.

Manuel Piolat Soleymat

L'engagement pour la francophonie



En devenant experte française auprès de la Commission Internationale du Théâtre Francophone (CITF), Anne-Laure Liégeois affirme sa passion pour toutes les couleurs de la langue française.

Créée en 1987, en vue de soutenir des projets de théâtre multilatéraux, la CITF permet aux artistes d'enrichir leur démarche artistique en allant à la rencontre d'autres cultures et d'autres publics. Représentante de notre pays au sein du collège d'experts se réunissant pour statuer sur les dossiers sollicitant une aide, Anne-Laure Liégeois envisage sa mission de façon politique. « Je souhaite aider des projets s'inscrivant dans un désir d'échange mutuel, confie-t-elle. Cette commission est bien sûr un endroit où il est question de théâtre, mais c'est aussi un endroit de réflexion sur la solidarité et le partage. » Outil dédié à la création, la CITF est également, pour la metteuse en scène, un outil contre la violence et l'obscurantisme. Un outil pour la paix et l'amitié entre les peuples.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

24 février 2020

Roméo et Juliette (ou La douloureuse histoire de Juliette et de son Roméo), d'après William Shakespeare, conception et mise en scène d' Anne-laure Liégeois



GROS PLAN
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
/ CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
D'ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Projet franco-marocain, la version trilingue de Roméo et Juliette élaborée par la Compagnie Le Festin défend l'idée d'un théâtre œuvrant pour le mélange des cultures.

Tout a commencé par une invitation de l'Institut Français de Marrakech à réfléchir à une création réunissant des interprètes français et marocains. Lors d'un voyage passant par « la ville ocre », Anne-Laure Liégeois, séduite par l'idée d'une telle aventure, pensa à Shakespeare et à sa pièce la plus universelle : Roméo et Juliette. Deux années plus tard, en juillet 2019, ce projet mêlant arabe classique, darija (dialecte marocain) et français prenait corps à Alès. Avec seize comédiens.

Un spectacle feuilleton

Présenté sous forme de feuilleton en trois parties (le premier jour dans une rue, le deuxième dans un parc, le troisième dans un lieu désaffecté), ou plus rarement en intégrale, ce spectacle conçu pour l'espace public est gratuit et en accès libre. Une façon de considérer le théâtre comme un art ouvert à tous : un art populaire qui s'applique à effacer les frontières.

Coups de cœur

11



Les trois textes d'Entreprise servent un triptyque théâtral qui remonte le temps, sur les cinquante dernières années, pour sonder l'évolution du monde du travail et l'origine de la situation actuelle. Ici, *L'Augmentation*, d'après un texte de Georges Perec.

Théâtre

Mise en boîte. Pour sa dernière création, *Entreprise*, Anne-Laure Liégeois a réuni trois textes pour décrire avec humour la violence et le grotesque du monde du travail.

La réussite d'*Entreprise* tient en premier lieu aux comédiens : Jérôme Bidaux ; Olivier Dutilloy ; et Anne Girouard aperçue dans la série *Kaamelott*. À une performance physique au caractère hallucinant et halluciné. Au jeu avec la langue, détricotant la structure et le sens des mots pour tisser des fils improbables et faire des travers du monde du travail une fable drôle, cruelle, parfois grotesque. L'entreprise des années 1960 était-elle fondamentalement différente de ce qu'elle est aujourd'hui ? Pour y répondre, la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois a réuni trois textes : *L'Augmentation*, de Georges Perec (1968) ; *Débrayage* et *L'Intérimaire*, de Rémi De Vos (1995) ; et *Le Marché*, de Jacques Jouet, écrit pour l'occasion. Tous s'inspirent de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle), fondé en 1960 par Raymond Queneau, dont le principe repose sur une écriture sous contrainte à la frontière de la littérature, des mathématiques et

de la fantaisie. *L'Augmentation* en est l'exemple type. Ici, Perec se livre à quarante-neuf variations autour d'une seule matrice : l'art de demander une augmentation de salaire à son chef. En découle une arborescence d'écritures, d'échos, à partir d'une seule forme : proposition ; alternative ; hypothèse – positive ou négative – ; choix ; conclusion... menant toujours à l'insatisfaction. Le triptyque proposé par Anne-Laure Liégeois parle des affres du désir et de l'ego dans un univers où s'épanouissent les conflits, les violences psychologiques, physiques, sexuelles. Avec le parti d'en rire. Même s'il arrive que le spectateur ne dépasse pas le stade du sourire crispé, comme dans *L'Intérimaire*, qui met en scène un candidat à un poste d'animateur costumé dont l'entretien d'embauche dérape lorsqu'il confie avoir démissionné de son précédent emploi de Donald Duck de son plein gré ! Impensable pour la chargée de recrutement : on ne quitte pas délibérément

celle qui vous « donne » du travail. Car l'entreprise est tout, avec le marché. Ce dernier est célébré par trois cadres dirigeants dans la pièce du même nom de Jacques Jouet. Entre franglais, novlangue managériale à la vacuité abyssale et injonctions au « savoir-être », qui font regretter que le ridicule ne tue pas, on a envie de crier à notre tour : « Allez vous faire déréguler ! » ; d'appeler à « la résistance des endettés à la clochardisation, à la résistance populaire à la Édouardphilippisation, à la résistance du peuple à la constipation ». La prochaine adaptation d'Anne-Laure Liégeois, *Des châteaux qui brûlent*, d'Arno Bertina, racontera la séquestration d'un secrétaire d'État par des salariés d'un abattoir. On a hâte de voir... ■

JEAN-PHILIPPE JOSEPH

EN SAVOIR +
Entreprise. Dates en mars à Alès, Malakoff et Maubeuge. Plus d'infos sur lefestin.org



En entreprise, à l'usine ou au bureau, se joue un véritable tour, ou rapport, de force dont l'homme sort grand ou asservi.

Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène d'*Entreprise*

Notre sélection

■ **ESSAI**
Coup de gueule

Didier Daeninckx, figure du roman noir, signe un bref essai, dernier-né de la collection Tracts, sur le clientélisme des municipalités. Il contribue ainsi au débat, après Erri De Luca, avec *Europe, mes mises à feu* ; Cynthia Fleury (*Le Soin est un humanisme*) ; ou encore Régis Debray (*Le Siècle vert*). ■

Municipales. Bantoue naufragée, éd. Gallimard, coll. Tracts, 2020, 40 p., 3,90 €.

■ **DOCUMENTAIRE**
Femmes du monde

Elles sont connues, ou pas, de tous âges, et se confient sur les drames, violences, abus ou sur leur rapport à la maternité, à la sexualité, au bonheur, à la réussite. La cinéaste ukrainienne Anastasia Mikova a parcouru 53 pays pour recueillir leurs témoignages. ■

Woman, de Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand, en salles le 4 mars (1h54).

■ **BANDE DESSINÉE**
Pénélope a la Dahl

Adapté au cinéma (*Charlie et la Chocolaterie*), Roald Dahl l'est dorénavant en BD grâce à Pénélope Bagieu. L'auteure de *Joséphine* ne se contente pas de mettre en bulles le roman. Elle y investit son histoire, ajoute des notes féministes et redessine le personnage central. ■

Sacrées sorcières, éditions Gallimard, 2020, 304 p., 23,90 €.

■ **CINÉMA**
Wonder Woman

Paris, fin du XIX^e siècle. Physicienne, Marie Skłodowska tente de se frayer un chemin dans un monde d'hommes. Elle découvre avec Pierre Curie, qu'elle épousera, le radium et le polonium. Après un tragique accident, elle devra poursuivre seule... ■

Radioactive, de Marjane Satrapi, en salles le 11 mars (1h43).

THÉÂTRE

ENTREPRISE

Une critique acerbe des entreprises dans une fête du langage.



Ce spectacle est une véritable entreprise de démolition dirigée par Anne-Laure Liégeois qui, pour mener à bien son action, a choisi et s'est appuyée sur trois textes, ceux de Jacques Jouet, de Rémi De Vos et de Georges Perec, un trio majeur dans la manipulation du langage et dans la manière de faire éclater tous les cadres pré-établis. Victime désignée de cette charge ? Ces nobles établissements baptisés du doux nom... d'entreprise justement, fleurons de nos sociétés libérales avancées, d'hier à aujourd'hui. Aucune hargne dans le travail d'Anne-Laure Liégeois qui a de la suite dans les idées puisque ce n'est pas moins la troisième fois qu'elle met en scène *l'Augmentation* de Georges Perec, aucune hargne mais un franc souffle de rire qui balaye tout sur son passage.

À eux seuls les titres des trois œuvres présentées et accolées les unes aux autres sont parlants : *l'Augmentation* donc clôt le cycle qui commence avec *le Marché* de Jacques

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



Jouet et se poursuit avec *l'Intérimaire* de Rémi De Vos. Trois plongées dans des univers bien particuliers composés à des moments différents. 1967 pour Perec, 2011 pour De Vos, alors que Jacques Jouet a répondu à la récente commande de l'équipe du Festin, la compagnie que dirige Anne-Laure Liégeois, un fait relativement rare pour être souligné. Les complices de la metteuse en scène, Anne Girouard, Olivier Dutilloy et Jérôme Bidaux s'en donnent à cœur-joie dans la multitude de personnages qu'ils interprètent avec brio. / JEAN-PIERRE HAN

de Jacques Jouet, Rémi De Vos, Georges Perec / mise en scène Anne-Laure Liégeois - Le Festin / avec Anne Girouard, Olivier Dutilloy, Jérôme Bidaux / à voir à Alès, Malakoff, Maubeuge...

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ENTREPRISE
#WEB



/actu/ Les têtes d'affiche de la rentrée

3 janvier 2020/dans À la une, Danse, Théâtre /par Stéphane Capron

Voici nos 20 têtes d'affiche pour cette rentrée 2020 dans le spectacle vivant. Beaucoup d'inconnu.e.s, quelques très connu.e.s. Elles reflètent la diversité éditoriale de sceneweb. Bonne lecture !

Anne-Laure Liegeois



La metteuse en scène se plonge dans le monde de l'entreprise. Elle s'appuie sur trois textes écrits à plus de cinquante ans d'intervalle qui décrivent des époques différentes, mais ont en commun de poser sur le travail de bureau un regard décalé, tendant vers l'absurde, furieusement drôle et sans concession. Les auteurs sont Georges Perec, Jacques Jouet et Rémi de Vos.

“Ainsi on se retrouvera face à un « appareil » composé de trois éléments traitants, par le rire, du travail en entreprise.” explique Anne-Laure Liegeois. [Création au Volcan au Havre avant une grande tournée.](#)

Quand le théâtre s'empare des sujets de société

6 janvier 2020/dans Actu, Bordeaux, Le Havre, Lyon, Montpellier, Paris, Saint-Denis /par Stéphane Capron

Pour cette rentrée 2020, beaucoup de créations théâtrales s'inspirent de l'actualité. De monde de l'entreprise avec Anne-Laure Liegeois au Havre, à celui de la justice avec Dominique Simonnot et son Comparution immédiate II, en passant par le débat sur l'euthanasie avec le spectacle de François Hien au Théâtre des Célestins à Lyon ou les questions environnementales avec Barbara Métais-Chastanier au Théâtre des 13 vents à Montpellier. Voici un tour de France de ces spectacles.

Entreprise d'Anne-Laure liégeois. Création au Volcan du Havre

La metteuse en scène Anne-Laure liégeois a commandé un texte à Jacques Jouet dont le cadre est l'entreprise. Elle propose cette création en triptyque avec deux autres pièces : L'Augmentation de Perec et L'Intérimaire de Rémi de Vos. « Triptyque Entreprise ». Ou comment être de son temps, en faisant œuvre de Développement durable par cette incorporation de deux épisodes (joués en « décentralisation » dans un dispositif scénique léger) importants de la vie de la compagnie – importants par ce qu'on a pu vivre avec les spectateurs lors des représentations – et en faisant œuvre de création par cette écriture du moment, interrogation du travail et du secteur tertiaire, posée à l'aune de deux textes qui ont aujourd'hui respectivement et respectueusement 50 ans et 20 ans. Et finalement jouer en inventant des déclinaisons.

Anne-Laure Liégeois crée « Entreprise » au Volcan

Au Volcan, la nouvelle année commence avec une création. Anne-Laure Liégeois, ancienne artiste associée avec sa compagnie, Le Festin, revient au Havre avec *Entreprise*, un triptyque théâtral sur le monde du travail, joué du 7 au 10 janvier.

Le monde de l'entreprise, Anne-Laure Liégeois ne le connaît « pas beaucoup ». Néanmoins, elle l'a « fréquenté. J'ai fait pas mal de petits boulots et je rencontre plusieurs personnes de ce secteur ». Depuis longtemps, cet univers l'intéresse parce qu'il « permet de parler d'argent, de pouvoir, des rapports humains et du présent. L'entreprise est aussi un lieu de théâtralité avec une unité de temps et de lieu ».

Créé au Volcan au Havre du 7 au 10 janvier, *Entreprise* est une suite de trois textes, écrits par des auteurs différents dans un intervalle de cinquante ans. Il y a tout d'abord *L'Augmentation* (1968) de Georges Perec. Cet objet théâtral singulier, rempli d'humour et de dérision, retrace les différents stratagèmes que met en place un salarié pour tenter de demander une hausse de salaire à son supérieur. Ce sera un long fleuve plein de méandres...

Anne-Laure Liégeois revient à Rémi De Vos avec *L'Intérimaire* (1995) où se confrontent un CDD et un CDI dans l'entrepôt d'une entreprise de transport. L'enjeu de la partie est important puisqu'il s'agit de la responsabilité du secteur de l'exportation. Pour boucler le triptyque, la metteuse en scène a passé commande d'un texte à Jacques Jouet, membre de l'OuLiPo, comme l'était Georges Perec. Dans cette pièce absurde, *Le Marché* (2020), il est question de spécialistes de la finance qui se retrouvent dans un congrès pour parler d'argent.

Remonter le temps

Ce sont trois textes, donc trois regards à des périodes différentes sur le monde de l'entreprise. Dans cette création, Anne-Laure Liégeois ne les met pas en scène par ordre chronologique. Elle a préféré inverser le temps pour démontrer que « l'on n'avance pas au fil des années. Au contraire, on régresse. On essaie de revenir à la base de l'entreprise et on regarde comment nous en sommes arrivés là aujourd'hui ».

Trois textes aussi pour trois comédiens, dans divers rôles, dont les fidèles, Olivier Dutilloy et Anne Girouard. « Avec Olivier, on s'est construit ensemble. Il sait ce que j'attends et va me le donner. Il faut cependant que je le définisse avant. Je suis admirative de ce que je découvre de lui. Peut-être avons-nous moins besoin des mots mais il faut toujours raconter, se raconter et s'étonner. Au bout d'un certain nombre d'années, je sais qu'une esthétique s'est installée. À chaque création, j'essaie de la remettre en question, d'aller explorer d'autres endroits ». Jérôme Bidaux vient compléter le trio.

Dans ce triptyque, pas de dénonciation ou de morale. Anne-Laure Liégeois joue avec les artifices du théâtre, avec les langues des trois auteurs et leur poésie.

Théâtre. L'univers impitoyable de l'entreprise joué au Volcan du Havre Théâtre. « Entreprise », ce sont trois pièces courtes qui regardent ce monde aussi impitoyable qu'absurde, où la mise en scène savoureuse d'Anne-Laure Liégeois fait magistralement mouche. Elles sont jouées mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 janvier 2020 au Volcan au Havre.



Le monde de l'entreprise à trois époques : Jérôme Bidaux, Olivier Dutilloy et Anne Girouard sont les interprètes des pièces « Le Marché » de Jacques Jouet (2020), « L'intérimaire » de Rémi De Vos (1995) et « L'augmentation » de Georges Perec (1968), jouées à dessein à rebours de la chronologie, comme pour montrer l'origine de ce qui se produit aujourd'hui. Interview d'Anne-Laure Liégeois, (cie Le Festin), qui signe une création essentielle, attentive à l'écoute du public.

Quels critères ont présidé au choix de ces trois textes ?

« Un goût profond pour l'écriture, qui est à l'origine de mes goûts dans le théâtre en général. Celle de Perec, oulipienne, s'amuse à décliner une situation jusqu'à son paroxysme. Rémi De Vos possède un très grand talent de dialoguiste et Jacques Jouet, qui a répondu à une commande d'écriture pour Entreprise, est aussi un oulipien qui s'amuse avec la langue. Ces textes parlent aussi tous du monde du travail, notamment dans le tertiaire. »

Ces textes montrent le travail en entreprise sans jamais se départir d'humour...

« Exactement. Néanmoins, si les textes de Rémi De Vos (“Débrayage” et “L'intérimaire”) sont éminemment drôles, “L'augmentation” de Perec peut être joué de façon très dramatique, tout comme “Le marché” de Jacques Jouet. Ce sont ensuite une vision et un type d'énergie qui en font des spectacles très drôles. »

Que présente de particulier le monde de l'entreprise ?

« C'est aussi une forme de scène, avec des conflits d'individus. Ce monde m'intéresse peut-être aussi parce qu'il est le plus proche de moi et qu'il est celui de la finance. Ce sont des situations théâtrales parce qu'elles parlent de “l'être-ensemble” : la première pièce est traitée comme un congrès où les langages s'entrechoquent, la troisième relate une demande d'augmentation de salaire et dans la deuxième, il est question d'embauche et de violence sexuelle dans l'entreprise, l'heure à laquelle on pointe... Les situations sont théâtrales aussi parce qu'elles sont poussées à l'extrême, permettant de visualiser l'endroit de la rupture. »

Où est l'espoir dans ce cadre-là ?

« Dans la distance, dans notre capacité à en rire. Réussir à trouver la distance, c'est ce que peut apporter le théâtre. On est à cet endroit où, comme spectateurs, on constate ce monde de l'entreprise, mais en en riant. Il n'y a pas l'enseignement d'une solution pour tout ça, mais un constat. On visualise nos tares et le fait de les voir, de les palper et d'en rire fait surgir un espoir. »

/ critique / Visions plurielles de l'entreprise

9 janvier 2020/dans À la une, Amiens, Dijon, Evry, Le Havre, Limoges, Malakoff, Maubeuge, Théâtre /par Caroline Chatelet

Metteuse en scène de la compagnie Le Festin, Anne-Laure Liégeois monte un triptyque grinçant sur le monde de l'entreprise et son évolution. Il a été créé au Volcan au Havre avant une grande tournée.

Si Anne-Laure Liégeois n'a de cesse d'aller autant vers les textes classiques que contemporains, la metteuse en scène a un tropisme certain pour les problématiques liées au travail. Rappelons, en effet, qu'elle a déjà monté par deux fois L'Augmentation de Georges Pérec (en 1995 puis à nouveau en 2007, avec une distribution renouvelée) et une fois Débrayage de Rémi de Vos (en 2009). Par ailleurs, comme elle l'explique dans le dossier de presse de sa nouvelle création L'Entreprise, elle prépare l'adaptation au plateau Des châteaux qui brûlent d'Arno Bertina (éditions Verticales), roman narrant la séquestration d'un secrétaire d'État par des salariés d'un abattoir.

Mais avec L'Entreprise, Anne-Laure Liégeois fait plus que reprendre des mises en scène précédentes ayant largement tournées à l'époque de leur création. En réunissant le texte de Georges Pérec écrit en 1968 et celui de Rémi de Vos écrit en 1995, et en leur adjoignant un troisième texte, fruit d'une commande à l'auteur Jacques Jouet (Le Marché), L'Entreprise offre une mise en perspective du monde du travail et de ses travers. Derrière cet intitulé laconique au singulier, ce sont trois regards particuliers sur l'entreprise, portés par des langues, des situations, des périodes historiques, des atmosphères propres et des points de vue multiples. Et quoique tous trois dominés par un goût commun pour la satire et joués à un rythme très enlevé, ces pièces n'en énoncent pas moins une évolution dans la manière de raconter le monde de l'entreprise.

Interprété par un brillant trio de comédiens (Anne Girouard, Olivier Dutilloy, Jérôme Bidaux) pour Le Marché et Débrayage / L'Intérimaire ; et par le duo Anne Girouard et Olivier Dutilloy pour L'Augmentation (déjà interprètes de la version de 2007), l'ensemble se déploie de manière anté-chronologique. C'est, donc, Le Marché qui ouvre le spectacle et L'Augmentation qui le clôt, dans un espace à chaque fois réinventé avec peu d'artifices. Pour ce premier texte contemporain, Anne-Laure Liégeois a sollicité Jacques Jouet. Le poète, auteur et artiste plasticien, membre de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) et participant à l'émission Les Papoux dans la tête (France culture) a écrit dix-sept textes. Parmi ceux-ci, Liégeois en a choisi neuf. Ces brèves séquences, les personnages aux allures de managers et autres cadres dynamiques les interprètent à un rythme haletant. Allant d'un espace lounge sobrement meublé à une scène symbolisée par un cercle au sol, le trio enchaîne les adresses aux spectateurs. Dans leurs harangues, ces figures en costumes mais au style décontracté et à l'aisance orale déroulent des discours et autres novlangues managériales contaminées par les anglicismes. Au cynisme de leurs paroles masquées derrière des formules convenues, à leur jeu en tension, reprenant les postures et codes du coaching, répond l'agressivité volontairement vulgaire des couleurs de la scénographie (rouge pour l'espace lounge et le cercle au sol, bleu pour les lumières). Éminemment grinçant, voire crispant par son cynisme revendiqué, Le Marché se clôt sur une séquence plus ambiguë, où un seul personnage, loin du cercle symbolisant la scène, énumère mille et une résistances possibles, de la plus triviale à la plus absurde.



Dans *Débrayage / L'Intérimaire*, ce sont des textes de l'auteur dramatique Rémi de Vos qui se succèdent. Dans un espace plus resserré mais toujours aussi sommairement meublé – trois chaises, un distributeur d'eau décoré d'un petit sapin de Noël et deux portes permettant les entrées et sorties des comédiens – le trio d'acteurs enchaîne les séquences. Au fil de ce théâtre de situations, les personnages volontairement ringards par leurs costumes – évoquant les 90's de manière outrée –, caricaturaux par leur jeu, déroulent des moments de domination et d'humiliation au travail toujours taraudés par le grotesque : deux hommes postulant à un travail misérable dans un parc d'attractions, une chef tatillonne sur les horaires de départ et d'arrivée de ses subalternes, un intérimaire manipulateur, pervers et assez inquiétant, etc. Revient, lancinante entre les saynètes, la chanson *Ça ira mieux demain* d'Annie Cordy, piètre mantra auquel il est bien certain qu'aucun des personnages ne croit réellement.

Enfin, dans *L'Augmentation*, Anne Girouard et Olivier Dutilloy portent le texte aussi répétitif qu'évolutif de Georges Pérec. Dans cet exercice de style, l'auteur Oulipien combine les divers sens du terme : soit demander une augmentation de salaire à son supérieur ; multiplier les séries d'arguments pour convaincre (l'augmentation étant dans ce sens une figure de rhétorique) ; et l'augmentation entendue comme dans les casse-tête, où la résolution nécessite des mouvements de plus en plus complexes. Dans un espace aux tonalités neutres et encore plus réduit, au plus proche des spectateurs – leur table et fauteuils étant situés à l'avant-scène, le duo se tient face au public les mains posées à plat sur le bureau –, ils envisagent méthodiquement les possibilités d'une demande d'augmentation à un chef de service. Tandis que le texte va progressivement se complexifier, les péripéties et événements eux-mêmes ne vont cesser de croître, contaminant le protocole de la requête. Ce qui était initialement bien réglé s'enraye progressivement et le duo se laisse aller à des excès en tout genre.

Prenant le parti du comique, de la farce amère à la franche satire, la mise en scène n'hésite pas à trop forcer le trait, quitte à manquer parfois de subtilité – en ayant recours notamment à un humour un brin graveleux inutile. Néanmoins, et outre le travail notable d'interprétation des comédiens, l'intérêt de *L'Entreprise* est bien là : celui de mettre en jeu avec un goût assumé (et contagieux) pour le théâtre certaines évolutions liées au monde de l'entreprise et du travail. Avec le rétrécissement de l'espace scénographique, ce sont les différentes focales choisies par les trois auteurs qui s'expriment. Mais il se dit également là comment entre Pérec en 1968 et Jouet en 2019 l'on assiste à la disparition de l'ouvrier, du petit salarié – et de sa parole, devenue inaudible. Ainsi que la manière dont, aujourd'hui la violence des discours managériaux s'exerce bien au-delà du seul espace restreint du travail, infusant, au contraire, tous les espaces de nos vies.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr



Entreprise, son univers impitoyable

Publié le 8 janvier 2020

Avec un brin d'humour et un soupçon de malice, Anne-Laure Liégeois plonge dans l'univers cynique du monde du travail pour mieux en brocarder les maux, les absurdités. A travers trois textes forts analysant avec une justesse décalée trois époques différentes, elle remonte le temps et signe un triptyque truculent autant que burlesque.

Les fêtes de fin d'année sont passées depuis quelques jours. La trêve des confiseurs est terminée. Il est temps de reprendre les armes, de retourner dans la jungle du monde du travail. Sur scène, un sapin rouge accueille les spectateurs-employés. L'entreprise n'est pas totalement hostile, elle est aussi, du moins en apparence, humaine. Pour commencer, un séminaire de remise en forme sur le thème de l'économie de marché est proposé, histoire de se remettre dans le bain, de motiver les troupes, de (re)trouver son instinct de guerrier, de tueur. Musique pop à fond, animateurs sur vitaminés, tous les ingrédients d'une conférence à l'américaine sont là, décrits avec précision et causticité. S'emparant des mots de Jacques Jouet, à qui elle a passé commande, Anne-Laure Liégeois s'amuse des codes du capitalisme à tout crin, les détourne pour mieux en montrer l'absurdité, l'inhumanité, la schizophrénie. Jouant sur les anglicismes devenus emblématiques de la surproductivité, de l'économie 2.0, l'auteur invente un nouveau langage des plus savoureux qui régale nos oreilles tout en invitant à réfléchir sur l'état de nos sociétés occidentales obnubilées par la rentabilité, les chiffres.

Pas le temps de reprendre son souffle – à peine un intermède musical et neigeux sépare les deux premières pièces –, que la metteuse en scène nous convie à une autre réalité, celle de l'intérim. Reprenant un texte de Remi De Vos écrit en 1995, qui n'a certes pas pris une ride mais qui mériterait d'être resserré pour gagner en rythmique, en férocité, elle entre un peu plus dans le quotidien des salariés. Ici, pas de grands discours, juste une vision sans concession de la vie en entreprise. Entretiens d'embauche farfelus autant que cyniques, horaires à respecter à la minute près pour éviter les reproches d'une pointeuse quelque peu tatillonne, ou formation d'un intérimaire peu commode et fort curieux, c'est tous les travers du monde du travail qui sont ainsi mis en exergue avec mordant. Le ton est caustique, léger, jamais méchant mais terriblement drôle.

Enfin, après un court entracte, Anne-Laure Liégeois s'attaque à l'Augmentation de Georges Perec. Datant de 1968, la pièce décrit par le menu le parcours du combattant d'un employé désirant voir son salaire revalorisé. Loin d'un chemin tranquille, d'une simple formalité, la demande de quelques émulations supplémentaires s'avère être une aventure des plus périlleuses.

L'OEIL D'OLIVIER

8 janvier 2020

Chasse-trappes, embûches, anicroches, entourloupes et mesquineries sont au rendez-vous. Il faut du courage, une volonté de fer, pour obtenir quelques subsides de plus. Rien n'a changé en plus de 50 ans. Le monde des grosses entreprises est toujours aussi impitoyable, aussi cruel. Appuyant sur les itérations et les digressions de la prose sarcastique de l'auteur de l'Homme qui dort, la metteuse en scène entraîne les spectateurs au cœur de l'absurdité d'un système qui brise les êtres. Loin de s'appesantir sur la noirceur de cet état de fait, elle cherche, grâce à un humour décapant, à révéler la lueur d'espoir qui se niche dans les profondeurs de cette fable contemporaine et sombre.

De son regard malicieux, espiègle, Anne-Laure Liégeois monte ingénieusement ces trois textes qui décryptent le monde du travail. Elle s'en empare avec gourmandise, en souligne toute la poésie, la causticité, l'âpreté aussi. Dirigeant avec finesse ses trois comédiens – étonnant Jérôme Bidaux, hilarant Olivier Dutilloy, éblouissante Anne Girouard -, tous excellents, elle dresse le portrait d'un monde devenu fou, obsédé par la rentabilité.

Forçant parfois le trait, jouant des situations ubuesques, Entreprise est autant une réflexion furieusement drôle, qu'une satire de nos sociétés rongées par une mondialisation et un capitalisme galopant.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial au Havre



Sélection de la rentrée 2020, en France



Au programme des institutions théâtrales : tragédies, odyssées et contes contemporains

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Janvier. L'occasion de vous souhaiter de belles découvertes, malgré une rentrée sous tension. Nos théâtres sont autant de chambres d'échos des crises qui traversent notre société, mais aussi de nos maux éternels, de nos inconsolables peines. Et dans ce contexte délétère, si nos théâtres comptent sur la présence des publics, ces derniers ont plus que jamais besoin de vivre des émotions, de penser, de rêver. D'espérer ensemble.

Quand parler du travail devient nécessaire et urgent. Anne-Laure Liégeois (dont on avait tant apprécié *The Great Disaster* de Patrick Kermann) s'appuie sur trois textes écrits à plus de cinquante ans d'intervalle, des pièces qui décrivent des époques différentes, mais qui ont en commun de poser un regard décalé sur le travail de bureau. Avec une approche tendant vers l'absurde, furieusement drôle et sans concession, *Entreprise*, déclinaison en trois pièces – le *Marché* de Jacques Jouet (2020), *l'Intérimaire* de Rémi De Vos (1995) et *l'Augmentation* de Georges Perec (1968) – traite, par le rire, de notre rapport au travail. Actuellement créé au Volcan, scène nationale du Havre, le spectacle entame une belle tournée.

« Tragédie d'aujourd'hui - "Dom Juan" ou la fin d'un mythe et d'un monde »
De redoutables machines à jouer

Entreprise de Jacques Jouet, Rémi De Vos et Georges Perec. Conception et mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. Création au Volcan, Scène nationale du Havre. Tournée au CDN du Limousin, à Châtelleraulkt, Dijon, Amiens, Malakoff, zetc.

On ne pourra guère soupçonner Anne-Laure Liégeois de ne pas jouer cartes sur table. Le titre du dernier spectacle qu'elle a concocté est parfaitement explicite : Entreprise. Il est donc bel et bien question de l'entreprise (sous toutes ses facettes ?) telle qu'elle domine notre univers d'hier à aujourd'hui. Avec l'assemblage de trois textes aux titres non moins clairs : Le Marché de Jacques Jouet, l'Intérimaire de Rémi De Vos et enfin l'Augmentation de Georges Perec. Trois états des lieux composés à des époques différentes, respectivement en 1967 pour Perec, en 2011 pour De Vos, et aujourd'hui pour Jacques Jouet. Comme une remontée dans le temps avec trois angles d'attaque – il s'agit bien dans tous les cas de figure d'une attaque en règle – qui disent bien l'époque de leur intervention et qui, bien sûr, sont particuliers aux styles d'écriture des uns et des autres.

Des styles, et des dispositifs dramaturgiques qu'Anne-Laure Liégeois connaît particulièrement bien puisqu'elle a, à deux reprises déjà, monté l'Augmentation (en 1995 et en 2007), et que de Rémi De Vos elle a mis en scène Débrayage. Quant à Jacques Jouet, elle lui a tout simplement passé commande pour ce triptyque d'un texte au cadre bien défini...

C'est lui qui, répondant fidèlement à la commande et livrant une série de petits textes (de courtes séquences cinglantes), ouvre d'ailleurs les hostilités, de brillante et savoureuse manière toute oulipienne, fustigeant jusqu'à la caricature tous les travers – et dieu sait s'ils sont nombreux – du monde confiné de l'entreprise. Déclinaison martelée de la proposition qui répond à la déclinaison globale du spectacle. Et là, pas de problème, Anne-Laure Liégeois y va franc jeu. Dans un décor aux couleurs vives, qu'elle signe également, entre le bleu du plateau et du fond de scène servant d'écran sur lequel sont jetés les mots du vocabulaire du sujet et les taches rouges avec un cercle au sol, des fauteuils et un sapin de Noël, le trio composé d'Anne Girouard, Olivier Dutilloy (vieux complices de la compagnie du Festin) et de Jérôme Bidaux, s'en donne à cœur-joie, n'hésitant pas à jouer et à assumer la vulgarité et l'agressivité du monde de l'entreprise. Au vrai le Marché, tout comme l'Intérimaire et l'Augmentation de l'autre oulipien de la soirée, Georges Perec, est une formidable machine à jouer, une mécanique de précision qui oblige les comédiens à devenir de véritables frégolis, ce dont ils assument avec délectation, mais toujours en toute rigueur. En chef d'orchestre aguerri, Anne-Laure Liégeois les dirige dans la lecture des trois partitions ; c'est particulièrement flagrant dans l'Augmentation où Anne Girouard et Olivier Dutilloy agissent en marionnettes survoltées. Le paradoxe voulant qu'à travers cette « agitation », c'est bel et bien les écritures des auteurs qui est mise en valeur, ce qui distingue ce spectacle des autres réalisations qui s'acharnent en vain à retranscrire le soi-disant réel.



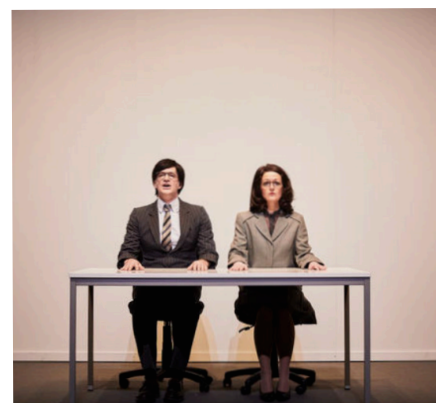
Jean-Pierre Han
© Christophe Raynaud de Lage



La très grande entreprise d'Anne-Laure Liégeois

18 janv. 2020 Par Guillaume Lasserre Blog : Un certain regard sur la culture

Dans «Entreprise», Anne-Laure Liégeois décline trois pièces d'entreprise à l'humour grinçant. A la commande faite à Jacques Jouet sur les effets tyranniques du marché, répondent deux textes à succès de Rémi de Vos et de Georges Perec, écrits il y a 20 et 50 ans. Ils forment un triptyque théâtral sur le travail et son évolution, servi par trois comédiens formidables.



Comme elle revient au théâtre antique avec la régularité d'un métronome, Anne-Laure Liégeois retourne irrémédiablement vers le thème du travail. « Est-ce le seul sens possible à ma lutte pour l'humain, fondement de mon propre labeur ? » s'interroge-t-elle. « Est-ce la résolution en acte de la phrase – toujours répétée – de Don Juan : « il faut faire et non pas dire », se déclinant en « je suis ce que je fais », et me faisant – sournoisement et pour mon épuisement parfois – fondre « faire » dans « être », et réciproquement ? Est-ce lié à une conscience intime de classe ? Une nécessité toujours de revenir à l'origine ? » « Entreprise » réunit trois pièces d'entreprise. Au texte commandé à Jacques Jouet intitulé « Le marché », répondent deux pièces à succès qu'elle a mis en scène autrefois et qu'elle remonte aujourd'hui alors qu'elles sont respectivement vieilles de vingt et cinquante ans, « Débrayage / L'intérimaire » de Rémi de Vos (1995) et « L'Augmentation » (1968) de Georges Perec. Ensemble, ils forment un triptyque théâtral qui remonte aux origines de la situation actuelle pour suivre l'évolution du travail en entreprise sur les cinquante dernières années, irrésistiblement interprété par trois comédiens d'exception.

Tout doit disparaître

C'est sur une musique de dance floor très contemporaine que s'ouvre « Le marché », pièce inédite commandée à l'écrivain et auteur de théâtre Jacques Jouet, membre de l'Oulipo[1] depuis 1983. Pour l'écrire, il s'est inspiré de nombreux numéros de la revue « Challenge » et du journal de la finance « Investir », et a suivi le procès du patron d'Orange au tribunal, afin de tenter de répondre à la question posée par la commande: définir ce qu'est le travail aujourd'hui. Anne-Laure Liégeois n'a retenu parmi les textes proposés que les plus politiques, les plus amènes à répondre à ceux de Rémi de Vos et de Georges Perec. Trois cadres dirigeants prennent tour à tour la parole. Ils sont sûr d'eux, guerriers de la finance, winners exprimant une idée, un concept, prêts à conquérir le marché, « le méga marché, le para marché, le maxi marché... » Ils sont en marche : « Marchons... marchons nous les uns sur les autres. » La phrase est prononcée de façon incantatoire, presque religieuse. Ils apparaissent gourous dans un show à l'américaine, leaders au cynisme et à la vulgarité hypertrophiés, guides thaumaturgiques, quasi mystiques emboîtant les masses pour mieux stimuler le dieu de la croissance. S'ensuit un monologue dans le jargon franglais de la haute finance : « du nudging, du nudging ! On ne peut pas se suffir d'émerging talents. Top talents ou rien ! Une quick win ou c'est la porte!... Neuroboostez-vous !... » Pendant qu'une voix off pose les questions qui fâchent, sur le dialogue social notamment, que les trois caciques définissent dans une belle langue de bois, fondamental.



Oulipo oblige, l'auteur poétise les mots du langage financier, comme par exemple lorsque « commanditaires » devient « comment dit-on terre? », pour mieux dénoncer la responsabilité directe des marchés financiers sur le changement climatique et la destruction programmée de la planète. Les trois sommités, totalement hors de la réalité, veulent déréguler à tout prix, lançant des : « Allez vous faire déréguler! » très macronistes, avant de préciser: « Gagner le pouvoir politique, celui qui prétend réguler par dérégulation », nous y sommes. « Comment faire de l'argent avec la catastrophe ? » se demandent-ils, surexcités : « Il faut régler la question des régulations et des règlements. Réguler, réguler, non, il ne faut pas réguler, pas rêver réguler, la régulation se fait toute seule, c'est la règle, les règlements ne régulent rien, ils ne font que dérégler ce que la dérégulation dérègle, l'aigle a besoin d'espace, pas de règles. Bientôt dix milliards ! Mais, dix milliards de clients, c'est parfait ! Qui va se plaindre ? Le dérèglement climatique, excellent ! comme tout dérèglement. Non, réguler, jamais, suffit d'être réglo. On est en règle, globalement... on est en règle. » Le discours franglais se poursuit de plus belle, l'un des protagonistes affirmant comme règle « No zob in job ». Il s'agit bien entendu ici d'une formule de séduction marketing à destination des futurs clients, plus que d'une réelle conviction. Soudain, la seule femme de la pièce apparaît armée d'un fusil, elle braque les spectateurs, paranoïaque depuis que les affaires font la une de la presse, grisée par le pouvoir de l'argent, elle semble proche à ce moment précis, de l'inquiétant personnage central de « American Psycho », le célèbre roman de Brett Easton Ellis, qui, ayant conquis sa position chez les ultra riches, se place au dessus des lois, teste les limites de l'humanité en infligeant des sévices d'une perversité inouïe à ses partenaires sexuelles dont la seule issue est la mort. Tous deux sont comme ces enfants qui torturent les animaux afin d'éprouver leur pouvoir sur le reste des vivants . PAN ! Tout doit disparaître ! Ce qu'ils n'ont pas envisagé, c'est « la résistance des endettés à la clochardisation, la résistance populaire à la Edouard philipisation, la résistance du peuple à la constipation. »

Le changement - très minimal - de décor se fait à vue durant l'intermède qui est nourrie par l'esprit de Noël lorsque la neige tombe sur l'un des personnages. Anne-Laure Liégeois choisit cette période de trêve dans l'année, pour lier les trois pièces entre elles, croire au Père Noël comme ultime espérance. Ces saynètes incongrues dans lesquelles l'apparition des trois écrans plats présentant un identique chalet dans un paysage montagnard enneigé est rythmée par une musique d'allégresse, que l'on entend uniquement durant cette période. Drôles dans leur naïveté joyeuse car totalement inattendues, elles se teintent d'une certaine mélancolie qui transparait dans les yeux de ceux qui sont pris sous la neige.



« Ca ira mieux demain »

C'est cette fois-ci sur l'air techno de « Rythm of the night », bien connu des plus de quarante ans, que débute « Débrayage » de Rémi de Vos. Une succession d'images défile sur les écrans qui, quelques minutes auparavant, laissaient encore entrevoir la quiétude d'un chalet alpin. Une galerie de portraits, de ceux qui font l'histoire, d'Elisabeth II à Jean Tiberi, fait remonter le temps aux spectateurs, de la fin des années 1970 aux années 1990.



Revoir certains de ces visages surmontés de coiffures parfaitement permanentées, rend quelque peu anxio-gène, voire plonge dans une véritable angoisse quand apparaît Margaret Thatcher, cheffe de file à la fin des années 1970 d'un libéralisme agressif dont les anglais ne se sont toujours pas remis, près de quarante ans après. Deux hommes à la recherche d'un emploi attendent patiemment dans un couloir. Ils sont vêtus d'un costume vintage, reconnaissable à la cravate très (trop?) bariolée qu'ils arborent. Une employée de l'entreprise, chargée du recrutement, jeune, positive, un rien godiche, fait son entrée en précisant que leur entretien d'embauche est une simple formalité puisque il y a deux postes à pourvoir pour deux candidats, ceux d'animateurs costumés dans un parc d'attraction pour lesquels ils doivent démontrer leurs compétences, le premier est un ancien Schtroumpf, l'autre un ex Donald Duck. Le test qu'elle va leur faire subir se révèle avilissant. En singeant un volatile ou une petite créature bleue, ils déclenchent certes les rires des spectateurs, mais perdent en même temps, de manière insidieuse, toute dignité, se confondant avec leur personnage dont la vacuité et la bêtise leur est rappelées à chaque instant de leur journée de travail. Lorsque le second annonce qu'il a démissionné de son précédent poste en raison du profond ennui que lui inspirait le canard, le conduisant au burn-out, la jeune recruteuse, prise d'une aversion car ne pouvant pas comprendre comment il est possible, nécessaire même parfois, de démissionner d'un poste de son plein gré, annonce qu'à la suite d'une erreur, il n'y a hélas qu'un seul emploi à pourvoir. L'initiative personnelle est ici condamnée. Les employés dénonçant un certain mal-être dans l'entreprise, un harcèlement moral pour les plus téméraires, une négation de leur individualité pendant leurs heures de bureau, deviennent une anormalité salariale. Il faut à tout prix les écarter de la masse pour la préserver de la contamination. Rien ne saurait entraver l'épanouissement de la société par le travail, même si celui-ci devient aliénant. Si « Débrayage » est souvent hilarant, il dévoile aussi, à travers les figures d'employés mélancoliques, dépressifs, suicidaires, ce que le travail fait aux hommes.

La pièce est habitée par des moments de solitudes, annoncés par la voix d'Annie Cordy entonnant sa célèbre chanson, à la fois entraînante et terrifiante « Ça ira mieux demain ». Un homme assis seul dans le couloir, murmure les paroles de la chanson en pleurant. Plus tard, une femme tente de prendre son courage à deux mains mais n'arrive pas à frapper à la porte devant laquelle elle se trouve, visiblement celle du bureau de son supérieur hiérarchique, étonnant miroir de la pièce de Perec à venir. Elle capitule après plusieurs tentatives, s'effondrant en larmes. Ce que le travail fait aux êtres. Une employée zélée, totalement dévouée à la boîte, comme il y en a dans chaque entreprise, mais aussi dans chaque administration publique, de la mairie aux palais de la république, coince deux salariés s'apprêtant à franchir le seuil de la société à la fin de leur journée. « Vous sortez plus vite que vous entrez ! » leur assène-t-elle, bondissant littéralement de derrière une plante verte, l'air satisfait de son effet. Tout à la fois surveillante générale, commère, moraliste et parfois cordeau, elle est le profil rêvé de l'employeur. Salariée souvent médiocre mais loyale, toujours ponctuelle, elle est une sorte de kapo[2] dans le sens où elle sert la direction, qui la traite pourtant comme les autres salariés, ni plus ni moins. Son seul bénéfice semble être le pouvoir qu'elle croit posséder. Ici, après avoir été insultée par l'un des deux hommes, elle prend à témoin le second, afin qu'il répète devant une commission ce qu'il a entendu de l'altercation venant de se produire avec son collègue et ami. Ce dernier va jusqu'à l'encourager : « Tu vas me faire le plaisir de me charger un max », s'entend-il dire à son ami, père de famille, qui ne peut pas se permettre de perdre son emploi. La secrétaire surveillante est donc très utile à la direction, qui en détruisant le collectif, rend les individus plus dociles. Alors, retentit à nouveau le refrain de « Ça ira mieux demain ».



Des portes claquent, laissant entrer et sortir des employés surmenés, névrosés, angoissés par la perte éventuelle de leur emploi, terrorisés par la pointeuse, machine à exactitude implacable qui les infantilise, traversent le couloir : « J'ai mal au travail » soupire l'un d'entre eux, glosant sur la permanence des idées défendues par Karl Marx, angoissé à l'idée même de sa disparition : « ils disent qu'il est mort », et dont la vision, répondant aux préoccupations de la société lorsque la pièce est écrite au milieu des années 1990, est plus que jamais d'actualité. « Un coup de Marx est ça reparti. » sont les derniers mots prononcés par l'homme. Il se pend sur son lieu de travail l'instant d'après, l'air entraînant de la chanson d'Annie Cordy, qui semble elle-même de moins en moins convaincue, l'accompagne.

L'intérimaire trop puissant, l'offre d'emploi dans le parc d'attraction, la délétère surveillance de la pointeuse et la fragile réflexion sur Marx, sont autant de saynètes désopilantes qui témoignent des aberrations progressivement mises en place dans le monde de l'entreprise. Celui-ci reproduit le même écosystème subordonné aux principes de pouvoir et de domination qui régissent les sociétés occidentales capitalistes, les deux paraissant se nourrir l'un l'autre. « Que serait Noël sans les Chinois ? » interroge le contremaître de la plate forme de distribution de produits de grandes surfaces qui accueille l'intérimaire, résumant en quelques mots les mutations en cours sur le marché, désormais mondialisé, du travail. La persistance de la neige (et du chalet) annonce la troisième partie. Le contraste est de plus en plus saisissant entre la quiétude et le bien-être de ce paysage hivernal idéalisé, servi par une musique douce et rassurante venue du monde perdu de l'enfance dans lequel elle annonçait fêtes et cadeaux, et le désenchantement d'une vie d'adulte bien réelle, correspondant de moins en moins aux commandes jadis passées au Père Noël.

Du théâtre envisagé comme un outil de révolution

C'est à un enchaînement de possibilités que se réfère « L'Augmentation » de Georges Perec. La pièce évoque par l'absurde les (dé)réglages de la bureaucratie à l'œuvre dans les grandes entreprises, ici, le long et douloureux chemin vers la demande d'augmentation. Un homme et une femme, collègues parfois alliés, parfois adversaires, incarnent tour à tour le rôle du patron, tyrannique ou compatissant, souvent absent, et celui du salarié, remonté puis abattu, où, dans la victoire à la Pyrrhus éphémère, se reflète l'éternelle défaite de l'employé dans l'entreprise. Il s'agit d'attendre une circonstance favorable pour aller trouver votre chef de service de l'entreprise qui vous utilise. L'aliénation apparaît vite, lorsque la répétition d'un cadre quasi protocolaire à la lourdeur extrême, devient la norme. Inexorablement les mêmes gestes, les mêmes mots sont recommencés, « (...) les plus à plaindre, sont encore ceux qui restent. » Perec joue avec les mots et les rythmes. Le plaisir de l'auteur est palpable dans l'invention de figures rhétoriques, de formes grammaticales, d'hommes langages.

Avec sa compagnie le Festin, qu'elle crée en 2014 en la baptisant du nom de la pièce antique de Sénèque, qu'elle a traduit et mis en scène deux ans auparavant, Anne-Laure Liégeois revient très fréquemment, presque inexorablement, aux problématiques liées au travail et à sa défense. « Entreprise » lui permet de monter pour la troisième fois « L'augmentation » de Georges Perec et pour la seconde le Simon de Vos, indiquant sa fidélité aux textes, pour ne pas dire son obsession. Chez elle, l'engagement apparaît comme une nécessité face à l'urgence d'un monde qui lentement se retrouve de plus en plus à la dérive. La metteuse en scène place la question des luttes sociales au cœur de son travail artistique en envisageant le théâtre comme un outil de révolution, opposant le rire à la violence du quotidien. En retrouvant deux pièces qui furent des succès lorsqu'elle les créa, elle invente les déclinaisons d'un triptyque qui raconte une histoire de l'entreprise par le rire, pour « dire ce qui fut inventé, ce qui sera (mais pas que) [3]. »



[1] Louvroir de littérature expérimentale, plus connu par son acronyme, OuLiPo (ou Oulipo) est un groupe international de littérature empirique, fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais. L'année suivante, Queneau donne des oulipiens la définition suivante : « des rats qui ont à construire le labyrinthe dont ils se proposent de sortir. », voir Benabou Marcel. « Quarante siècles d'Oulipo ». In: Raison présente, n°134, 2e trimestre 2000. Littératures en marge, littérature en marche. pp. 71-90. www.persee.fr/doc/rai-pr_0033-9075_2000_num_134_1_3611 Consulté le 15 janvier 2020.

[2] « [Dans les camps de concentration nazis] Détenu de droit commun qui était chargé de commander énergiquement les déportés, résistants ou raciaux, pour les services du camp ou pour les travaux extérieurs. », Portail lexical du Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/kapo> Consulté le 14 janvier 2020.

[3] Hors mention contraire, toutes citations, Anne-Laure Liégeois, Dire ce qui fut et inventer ce qui sera (mais pas que), Note d'intention du spectacle, 2019.



CRITIQUES THÉÂTRE

Open space en apesanteur

Entreprise


Pour sa nouvelle création, Anne-Laure Liégeois fait la part belle aux auteurs dramatiques en choisissant trois textes majeurs explorant le monde du travail et son lieu emblématique, l'entreprise. Pensé comme un triptyque suivant une chronologie inversée, du texte le plus contemporain au plus ancien, de Jacques Jouet à Perec en passant par Rémi De Vos, le spectacle fait du lieu scénique de l'open space, avec sa fontaine à eau et ses meubles Ikea, une machine à remonter le temps.

Tout commence donc par la novlangue contemporaine des start-uppeurs d'aujourd'hui, réinterprétée par la poésie de Jacques Jouet (« Le Marché », 2020), commande de la metteuse en scène à l'auteur. Mettant ainsi en exergue un langage abscons, fait d'anglicismes débordants, ces nouveaux outils langagiers portés par des comédiens survoltés (Jérôme Bidaux, Olivier Dutilloy, Anne Girouard) immergent dans l'abstraction du monde du travail à la sauce xxie siècle. La seconde partie du spectacle, constituée par le texte « L'Intérimaire » de Rémi De Vos (1995), décrypte sous forme de petites saynètes les rouages noirs des relations au travail. Frôlant souvent l'absurde et le cynisme, l'écriture sans concession de De Vos fait alors basculer dans des rapports hiérarchiques où le monstrueux et le banal se croisent au gré d'une réplique, sur le mode de la satire sociale ; on rit de celui qui veut se faire embaucher dans un célèbre parc d'attractions, jusqu'au moment où le couperet du tout-puissant employeur s'abat sur lui. Situations kafkaïennes, conflits mais également solidarités s'expriment alors dans ces microsituations qui viennent formuler un constat similaire : là où l'entreprise règne, l'homme se résume à sa désignation salariale et à son potentiel de performance, chose que le dernier texte, la célèbre « Augmentation » de Georges Perec (1968), conduit à son apogée.

En nous faisant remonter aux années 1960, début de l'entreprise toute-puissante, la dernière partie du spectacle – et la plus enlevée – constitue ainsi un morceau de bravoure de l'absurdité à l'œuvre. Dans un jeu parfaitement dirigé par Liégeois, Anne Girouard et Olivier Dutilloy implorent le rythme et nous offrent face public un moment de pur théâtre, incarnant le texte de Perec de manière inouïe. Avec eux, les rouages de l'aliénation sont portés au sommet, dans une scénographie dont la simplicité permet d'être directement en prise avec la langue oulipienne. Par cette traversée des différents stades du capitalisme tels qu'ils ont été sentis par les auteurs dans leurs temps respectifs, « Entreprise » agit donc comme une plongée temporelle dans le monde du travail, à la fois pour notre plus grand plaisir et notre plus grand effroi.

Anne-Laure Liégeois, une femme entrepreneur

Créée au Volcan du Havre (76), la pièce *Entreprise* entame une longue tournée. Trois textes sur l'univers du travail (*Le Marché* de Jacques Jouet, *l'Intérimaire* de Rémi De Vos, *l'Augmentation* de Georges Perec), dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. Entre humour débridé et critique acerbe, une peinture sans concession du monde de l'entreprise.

Yonnel Liégeois – Avec *Entreprise*, vous portez à nouveau votre regard sur le monde du travail. Une obsession (!), une continuité ?

Anne-Laure Liégeois – Surtout pas une obsession, plutôt une continuité ! Quelques années auparavant, j'avais déjà mis en scène les textes de Perec et de De Vos. Avec, déjà, un bel accueil du public ! La thématique du travail est un sujet qui me tient à cœur, qui m'intéresse de longue date... L'univers du travail m'apparaît par excellence, pour l'humain, comme le lieu de la confrontation et du pouvoir. À l'entreprise, l'usine ou le bureau, se joue un véritable tour ou rapport de force dont l'homme sort grandi ou asservi. D'où l'idée de proposer ce triptyque *Entreprise*, de faire dialoguer trois textes écrits à trois époques différentes : *l'Augmentation* de Georges Perec en 1967, *l'Intérimaire* de Rémi De Vos en 2011 et *Le Marché* de Jacques Jouet aujourd'hui. Trois courtes pièces délirantes sur le monde du travail, qui passent au crible ses mécaniques, ses affects, sa novlangue.

Y.L. – Perec et De Vos hier, Jacques Jouet aujourd'hui : qu'est-ce qui vous a conduit à lui passer commande d'un texte ?

A-L.L. – D'abord, comme Georges Perec, Jacques Jouet est membre de l'Oulipo. Jusqu'à la disparition de l'émission en 2018 des grilles de Radio France, il participait aux « Papous dans la tête » sur France Culture ! Il fait partie de ces auteurs qui « travaillent » la langue, ce qui me plaît donc beaucoup. Enfin, il produit une littérature qui m'intéresse évidemment par sa dimension, et sa vision, politique. Dans *Le Marché*, il présente trois personnages, trois hauts dirigeants qui n'ont qu'un seul mot à la bouche : déréguler, déréguler... Un discours managérial, dans un langage franglais très à la mode, qui reflète bien la situation d'aujourd'hui !

Un texte, au final, qui se marie très bien avec ceux de Perec et de De Vos.

Y.L. – Le monde du travail est peu souvent représenté sur les planches : vous ne vous sentez pas trop seule ?

A-L.L. – Au contraire, depuis quelques années, j'ai le sentiment que les auteurs contemporains et gens de théâtre sont de plus en plus nombreux à s'intéresser à la question ! Pour ma part, c'est vrai que j'ai la chance d'être écoutée et d'avoir les moyens de travailler, de défendre ce à quoi je crois. Au fil des ans, j'ai noué des relations durables avec divers responsables de centres dramatiques qui m'accueillent avec plaisir. Certes, comme Jean Vilar et Antoine Vitez qui se sont battus pour ça, il nous faut ne jamais oublier notre relation au spectateur et au public : le théâtre est un combat, nous faisons un métier d'action. Pour toutes ces raisons, je ne me sens jamais lasse. De l'énergie, j'en garde toujours sous la chaussure ! Propos recueillis par Yonnel Liégeois

Chantiers de culture

27 janvier 2020



Du 28/01/20 au 01/02, Théâtre Dijon Bourgogne – Dijon. Du 04 au 06/02, Maison de la Culture d’Amiens – Amiens. Les 11 et 12/02, Le Théâtre – Scène nationale de Saint Nazaire – Saint Nazaire. Le 29/02, Théâtre de l’Agora – Evry. Du 04 au 07/03, Le Cratère – Alès. Du 18 au 26/03, Théâtre 71 – Malakoff. Le 31/03, Le Manège Maubeuge Scène nationale transfrontalière – Maubeuge.

Portrait :

Vive et enjouée, aussi flamboyante que sa chevelure rousse et à l’humour communicatif, Anne-Laure Liégeois est une femme de bonne intelligence, diplômée de Lettres anciennes ! Son premier spectacle ? Le Festin de Thyeste de Sénèque, qu’elle traduit, adapte et met en scène en 1992. Une œuvre symbolique dans son parcours, puisque c’est aussi le nom qu’elle donne à sa compagnie... Durant trois mandats, de 2003 à 2011, elle a dirigé le Centre Dramatique National d’Auvergne, sis à Montluçon.

Aussi à l’aise avec les textes des auteurs contemporains qu’avec ceux du répertoire, la metteuse en scène a signé moult spectacles qui ont remporté l’adhésion du public. Dont Embouteillage, un spectacle de route pour 27 auteurs, 50 acteurs et 35 voitures, Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau à la Comédie Française, The Great Disaster de Patrick Kermann... Lors du Festival d’Avignon 2017, elle a proposé avec Christiane Taubira le feuilleton On Aura Tout au jardin Ceccano avec des amateurs locaux et des élèves du Conservatoire National Supérieure d’Art Dramatique (CNSAD). Pour l’heure, Anne-Laure Liégeois se prépare à une longue tournée au Maroc avec Roméo et Juliette de Shakespeare en français, darija et arabe classique. Y.L.



1er mars 2020

Entreprise – Déclinaison en trois pièces -, conception, mise en scène et scénographie d'Anne-Laure Liégeois.

Entreprise – Déclinaison en trois pièces -, Le Marché de Jacques Jouet, Débrayage/L'Intérimaire de Rémi de Vos, L'Augmentation de Georges Pérec, conception, mise en scène et scénographie d'Anne-Laure Liégeois.



Jacques Jouet – poète, romancier, nouvelliste, auteur de théâtre, essayiste, et artiste plasticien – a écrit *Le Marché* en 2020, une commande de la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois, pour le projet d'un triptyque sur l'entreprise, avec les auteurs, Rémi de Vos et George Pérec, celui-ci étant, comme Jacques Jouet, membre de l'OuLiPo, groupe de recherche et d'expérimentation littéraire fondé en 1960.

Jacques Jouet a fait longtemps le bonheur des auditeurs de France-Culture et continue de fasciner, grâce à ses ouvrages tissés de cette langue loufoque bien à lui, joueuse et hyperbolique, attentive aux sonorités pétillantes, aux répétitions toniques et injonctives, aux jeux de mots facétieux – une richesse de langue à redécouvrir.

« Est-ce que nous pouvons compter sur votre joignabilité / Vous souhaitez-vous fidélisable en tant que capital humain ? / ... Qui dit que l'entreprise est utile ? / Pourquoi est-ce que je continue avec vous plutôt que d'embau-cher une machine ? »

Une avalanche de questions absurdes et d'interrogations étourdissantes et enivrantes.

C'est dire combien la teneur du triptyque sur l'entreprise d'Anne-Laure Liégeois relève de la satire, de l'ironie, du sarcasme distancié et du rire, donnant à voir un monde du travail plutôt décalé de la réalité, refermé sur des logiques désuètes.

La représentation continue avec *Débrayage* et *L'Intérimaire* (1995) de Rémi de Vos ; elle introduit le public dans les couloirs de l'entreprise avec tel ou untel qui cherche un emploi, soumis au bon vouloir d'une cheffe de personnel aléatoire et approximative, sans parler des relations intimes qui se nouent entre employé et chef.

Rémi de Vos observe avec tact l'être démunie face à la demande d'un emploi.

Il est question, apprend-on, d'un intérimaire, d'un contrat à durée indéterminée, d'une responsable de secteur d'expédition ; de quelques cartons de cadeaux de Noël ; il est question encore de pointeuse et d'employés avançant à grande vitesse ou au ralenti, de Karl Marx et d'Annie Cordy, un humour mi-figue mi-raisin à la Rémi de Vos.



1er mars 2020

Les scènes sont inénarrables, à travers lesquelles les comédiens Jérôme Bidaux, Olivier Dutilloy et Anne Girouard font monter une Chantilly scénique des plus savoureuses et des plus extravagantes – spectaculaire et fort goûteuse.

Jeux d'idiots, mimiques, grimaces, mouvements vifs et calculés, les figures dessinent à eux trois un monde que chacun reconnaît, des petites histoires justes du quotidien.

Les acteurs, pleins d'une sûre rigueur professionnelle, ne tombent pas dans la facilité ni la complaisance, mais en échange, réinventent coups de vents et coups de rire.

Entre un laisser-aller bon enfant et de vraies certitudes qui façonnent l'homme à vie.

Emplois incertains et temporaires sans mise en valeur de soi, mais le sentiment d'une existence annihilée, soumise au service d'une hiérarchie indifférente et sottée.

L'aventure scénique se clôt avec *L'Augmentation* (1967) de Georges Pérec – écrivain et verbicruciste au talent lumineux -, un cheminement, un parcours dialectique et linguistique, un langage pittoresque et pourtant existentiellement amer dont le support est la répétition patiente et la variation réitérée « jusqu'à plus soif ».

Un employé lambda demande une augmentation à un chef de service qui fait plus ou moins peur, qui est plus ou moins absent, qui n'aide jamais l'agent dans sa requête.

Maltraitance organisée et manifeste de l'employé qui garde sa douleur muette en soi.

Or, les « demandants » que jouent Anne Girouard et Olivier Dutilloy n'en finissent pas d'anticiper, de prévoir et de préparer la tentative de la demande professionnelle, selon un calcul de probabilités inouï, entre audace, doute, hésitation, timidité et culot.

Ils ne lâchent jamais ce rêve de pouvoir être mieux rétribué un jour pour le travail dû.

Le chef de service sera-t-il dans son bureau ou non ? Devra-t-on attendre devant ce bureau ou plutôt aller voir Mademoiselle Yolande avec laquelle on bavardera un peu, si elle est de bonne humeur car sinon, il faudra attendre dans son propre bureau.

Un monde cocasse et grotesque où les nécessités de rentabilité sont moquées, les valeurs de la Finance et du sacro-saint Marché ridiculisées, un monde qui paraît toutefois paradoxalement désuet et daté, tant est dégradée, du point de vue de l'employé, la dimension de la sphère privée qu'on tente de « retrouver » pourtant.

Un spectacle plein de peps qui joue de la belle exigence d'un jeu scénique précis, combinée à un art du comique ingénieux et spirituel qui, à chaque fois, relance la machine théâtrale du rire devant un public de spectateurs libérés qui en redemande.

Véronique Hotte

La petite Entreprise d'Anne-Laure Liégeois

La pièce *Entreprise* devait se jouer au Théâtre 71, à Malakoff (92) avant la mise au silence du spectacle vivant, dont nous espérons et attendons des mesures de soutien comme pour les autres secteurs de l'économie durement touchés... Trois textes sur l'univers du travail (*Le Marché* de Jacques Jouet, *L'Intérimaire* de Rémi De Vos, *L'Augmentation* de Georges Perec), dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. Une peinture au vitriol du monde de l'entreprise.

À lire l'entretien avec Anne-Laure Liégeois. En cette période de confinement, trois textes à savourer, commander ou télécharger : *Le marché*, *L'intérimaire* et *L'augmentation*.

On ne pourra guère soupçonner Anne-Laure Liégeois de ne pas jouer cartes sur table. Le titre du dernier spectacle qu'elle a concocté est parfaitement explicite : *Entreprise*. Il est donc bel et bien question de l'entreprise (sous toutes ses facettes ?), telle qu'elle domine notre univers d'hier à aujourd'hui. Avec l'assemblage de trois textes aux titres non moins clairs : *Le Marché* de Jacques Jouet, *L'Intérimaire* de Rémi De Vos et enfin *L'Augmentation* de Georges Perec. Trois états des lieux composés à des époques différentes, respectivement en 1967 pour Perec, en 2011 pour De Vos, et aujourd'hui pour Jacques Jouet. Comme une remontée dans le temps avec trois angles d'attaque, il s'agit bien dans tous les cas de figure d'une attaque en règle, qui illustrent avec justesse l'époque de leur intervention et qui, bien sûr, sont particuliers aux styles d'écriture des uns et des autres. Des styles, et des dispositifs dramaturgiques qu'Anne-Laure Liégeois connaît particulièrement bien puisqu'elle a déjà monté à deux reprises *L'Augmentation* (en 1995 et en 2007), et que, de Rémi De Vos, elle a mis en scène *Débrayage*. Quant à Jacques Jouet, elle lui a tout simplement passé commande pour ce triptyque d'un texte au cadre bien défini.

C'est lui qui, répondant fidèlement à la commande et livrant une série de petits textes (de courtes séquences cinglantes), ouvre d'ailleurs les hostilités, de brillante et savoureuse manière toute oulipienne, fustigeant jusqu'à la caricature tous les travers, et dieu sait s'ils sont nombreux, du monde confiné de l'entreprise. Déclinaison martelée de la proposition qui répond à la déclinaison globale du spectacle. Et là, pas de problème, Anne-Laure Liégeois y va franc jeu. Dans un décor aux couleurs vives qu'elle signe également, entre le bleu du plateau et du fond de scène servant d'écran sur lequel sont jetés les mots du vocabulaire du sujet et les taches rouges avec un cercle au sol, des fauteuils et un sapin de Noël, le trio composé d'Anne Girouard, Olivier Dutilloy (vieux complices de la compagnie du Festin) et de Jérôme Bidaux, s'en donne à cœur-joie, n'hésitant pas à jouer et à assumer la vulgarité et l'agressivité du monde de l'entreprise.



Chantiers de culture

1e avril 2020

Au vrai Le marché, tout comme L'intérimaire et L'augmentation de l'autre oulipien de la soirée, Georges Perec, est une formidable machine à jouer, une mécanique de précision qui oblige les comédiens à devenir de véritables frégolis, ce qu'ils assument avec délectation, mais toujours en toute rigueur. En chef d'orchestre aguerrri, Anne-Laure Liégeois les dirige dans la lecture des trois partitions ; c'est particulièrement flagrant dans l'Augmentation où Anne Girouard et Olivier Dutilloy agissent en marionnettes survoltées. Le paradoxe voulant qu'à travers cette « agitation », c'est bel et bien les écritures des auteurs qui sont mises en valeur, ce qui distingue ce spectacle des autres réalisations qui s'acharnent en vain à retranscrire le soi-disant réel.

Jean-Pierre Han



OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

Olivier Saksik
presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net
06 73 80 99 23

Manon Rouquet
assistante presse & communication
communication@elektronlibre.net
06 75 94 75 96